

Château de la Flache à Sorbiers¹

Première partie

Maison de maître à La Flache, aujourd'hui transformée en mairie.



La maison dans son parc aujourd'hui

¹ Ce document a été élaboré en grande partie en utilisant les informations tirées du mémoire élaboré par les descendants de la famille Alloüès-Brocard, MM Jean-Loup Reffienna et Claude Allemand sous le titre « Monographie sur le Château de La Flache », doc. Photocopié, 2001, 34 p. Nous leur exprimons notre sincère gratitude.

Nos remerciements également à madame Patricia Urso pour son aide précieuse.



Vue de la façade sur le parc



Carte postale ancienne. A droite la maison Allouès et à gauche les bâtiments de la maison Barrallon
Le parc est clos de murs et on y voit des bâtiments annexes, ainsi qu'une gloriette.

ORIGINES DE LA PROPRIETE

- Un acte notarié en date de 1837 atteste de la vente par Jean Catelan, négociant en rubans résidant 4 rue de Paris à St Etienne, de la parcelle C164 (1,08 ha en pré) à Mathieu Preynat², le 3 mai 1837 (4 jours avant le décès de Jean Catelan) pour la somme de 8106 francs³.

Puis en 1838, après le décès de Jean Catelan, la majeure partie de ses biens à Sorbiers (maison de maître et terrains) est ensuite vendue par adjudication à Etienne Jourjon, teinturier à Saint-Etienne.

Il n'y a pas encore de construction à cette date sur la parcelle C164, mais l'acte de vente précise que les constructions à venir devront respecter des règles de prospect et de servitudes par rapport à la propriété mitoyenne de Mr Fleury Nicolas. C'est donc Mathieu Preynat qui aurait fait édifier la maison après 1837, sans doute vers 1842.

- Pierre Mathieu Preynat est décédé le 2 mai 1848, sans enfants. Par son testament, il a désigné son frère Pierre Preynat comme légataire universel (en particulier de la maison). Il a également légué une rente de 6000 frs à sa veuve, ainsi que l'usufruit de la moitié de la maison.
- Le 31 juillet 1850, les successeurs de Mathieu Preynat ont procédé à la vente par adjudication de la propriété. Elle a alors été acquise par Jean-Charles Alloüès, rentier à la succession de Pierre Mathieu Preynat, par adjudication.

Jean-Charles Antoine Alloüès (1797-1864), marié en 1847 avec Françoise Avignant (1804-1860)⁴, à Saint Etienne est désigné comme négociant en soieries et rubans, puis rentier. En 1836, on recense un fabricant au nom de Girinon-Alloüès à Saint-Etienne, au 94 rue de la Bourse.

Jean-Charles Antoine Alloüès appartient à une famille qui travaille depuis longtemps dans le tissage de soieries. D'après un Mémoire établi pour le gouvernement impérial en 1806, MM Alloüès Randon frères, de St Didier La Séauve et de la Fabrique de Dunières, ont inventé un métier permettant à un seul ouvrier de fabriquer simultanément 4 à 6 pièces différentes : rubans satinés, taffetas, façonnés.

² Le père Claude Preynat étant identifié comme maître passementier, il est assez probable que le fils Pierre Mathieu soit également dans cette activité. Des membres de cette famille sont répertoriés comme fabricants de rubans à Saint-Etienne, rue Royale (actuelle rue de la République), en 1836

³ Attesté par acte de vente chez notaire Rostaing (actes enregistrés 17 sept 1838)

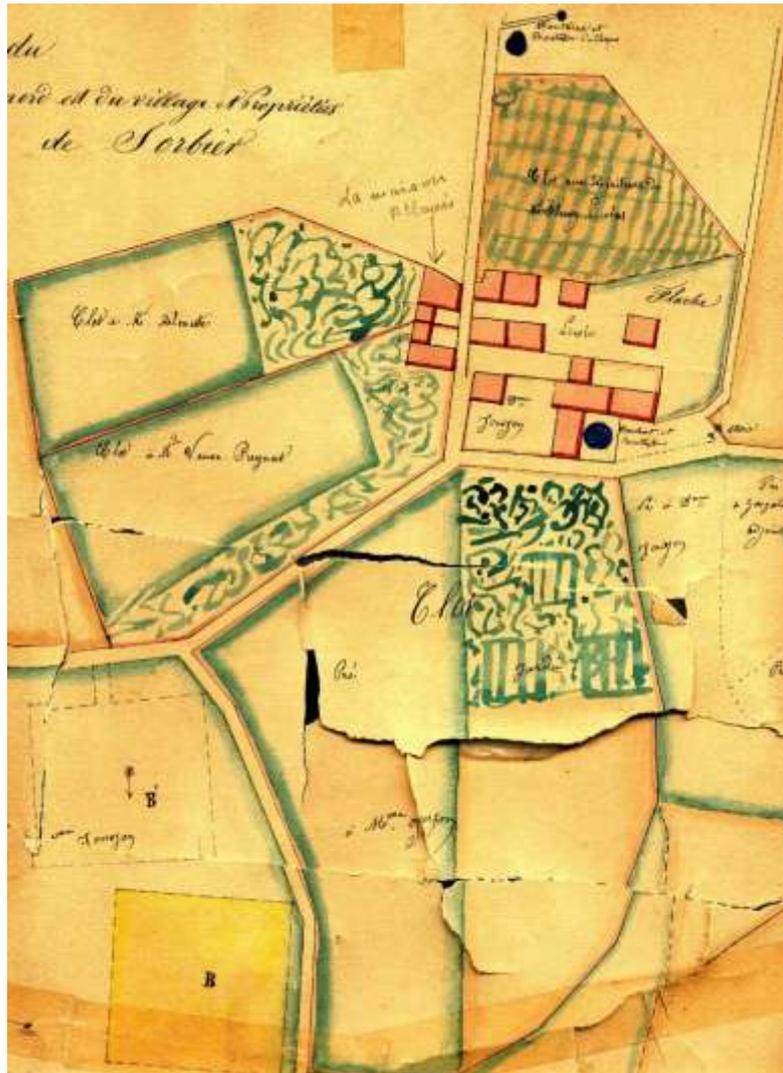
⁴ Généalogie de la famille Alloüès

- Marcellin Alloüès-Randon de La Fayette (1773-1848), époux de Marie Joubard ,négociant en rubans
- dont Jean Charles Antoine Alloüès-Randon (1797-1864) époux de Françoise Avignant (1804-1860)
- dont Antoine Frédéric Alloüès-Randon (1827-1892)

- Mais la vente a été remise en cause par le recours introduit par le père de Mathieu Preynat, Claude Preynat (maître passementier) qui a souhaité faire valoir ses droits à la succession

- **Il s'en est suivi des procédures et jugements échelonnés entre 1851 et 1854 :**
 - Un premier jugement du tribunal de Saint-Etienne (3 février 1852) a donné droit à la demande du père, en attribuant seulement $\frac{1}{4}$ de l'usufruit de la maison à la veuve Preynat
 - Celle-ci fit appel auprès du tribunal impérial de Lyon qui lui donna raison et lui restitua ses droits (arrêt du 2 février 1853)
 - Claude Preynat s'est alors pourvu en cassation. Le tribunal de Cassation à infirmé le jugement de celui de Lyon et confirmé celui du tribunal de Saint-Etienne, et donc rétabli Claude Preynat dans ses droits

- L'application de ce jugement a donné un résultat complexe sous la forme d'une indivision entre d'une part les différents membres de la famille Preynat, et d'autre part la famille Alloüès, et cela de 1855 à 1861, la Vve Preynat et JC Alloüès sont propriétaires indivis de l'ensemble de la propriété. On observe aussi qu'une ligne partage les terrains en 2 parties (la partie nord du terrain à la Vve Preynat, la partie sud à Alloüès), la ligne de séparation passant au milieu de la maison.
Mais, de 1861 à 1879, et on ignore pour quelles raisons, la veuve Preynat se retrouve seule propriétaire



Le plan qui date de la période 1855-61 montre comment la maison et le terrain étaient partagés entre les consorts Preynat et Alloüès

- En 1879, au décès de son père, le fils Frédéric Alloüès, rentier, se retrouve seul propriétaire, en rachetant la propriété. Il transformera profondément la maison qu'il habitera avec son épouse née Blanche Marthe Elisabeth Gascon et avec ses filles Estelle Claire Augustine et Louise Aimée Marie, après avoir quitté son logement du 14 avenue de la République à Saint-Etienne avant 1884. Ses deux fils naîtront à la maison de la Flache, Edgar Frédéric Aimé Antoine en 1884 et Roger Georges Richard Antoine en 1889. Il fut maire de Sorbiers de 1891 à 1892.

Après son décès en 1892, la propriété revint à sa veuve née Blanche Gascon. Celle-ci décéda en 1904.



Madame Frédéric Alloüès et sa fille Louise Aimée Marie épouse Brocard sur la grande terrasse (C. Allemand)

- En 1915, c'est leur fille Louise Aimé Marie, mariée le 15 octobre 1900 à Auguste Marie Brocard, qui viendra habiter la maison de Sorbiers avec ses 4 enfants au début du 20ème siècle après avoir quitté leur domicile de Bramefaim à La Talaudière.
En 1920, Auguste Brocard, Ingénieur des Mines, alors Directeur des Houillères de la Chazotte, est parti exercer ses fonctions en Pologne comme Directeur des mines de Sosnoviec en Pologne jusqu'en 1937, date à laquelle la famille revient à La Flache (et aux mines de La Chazotte). C'est lui qui procéda à une extension de la maison en 1941 par l'adjonction de deux ailes sur la façade sud.



Les époux Brocard et leurs quatre enfants (C. Allemand)



Auguste Brocard (*C. Allemand*)



son épouse Louise Aimée née Alloüès
(*C. Allemand*)

- Auguste Brocard est décédé le 26 juillet 1948 à La Flache. Son épouse, Louise Aimée Marie Brocard, née Alloüès, a fait en sorte de maintenir l'agrément de la maison et du parc par un entretien suivi.
- Madame Brocard est décédée le 16 octobre 1968. Ses enfants et petits enfants se sont alors résolus à vendre la propriété à la commune de Sorbiers en **1969**. Celle-ci y a alors installé la mairie, celle-ci s'engageant à respecter et entretenir le parc.